

Rentrée diocésaine à la Bénite Fontaine

Dimanche 3 septembre 2023

C'est une joie de nous retrouver en ce début d'année pastorale, tous ensemble, pour confier à l'intercession de la Vierge Marie notre diocèse.

Il est bon et nécessaire de nous retrouver pour prier ensemble.

J'ai en mémoire des propos lus chez Saint Ignace d'Antioche (1^{er} siècle) :

« Ayez soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre grâce à Dieu et célébrer ses louanges. Quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine est détruite par la concorde de votre foi. Rien ne surpasse la Paix, car elle abolit toute guerre avec nos ennemis qui rôdent dans l'air et sur la terre. »

En nous réunissant en ce début d'année pour prier ensemble, nous manifestons notre communion ecclésiale et nous la demandons à Dieu, nous la recevons de lui. Elle est la condition de la fécondité missionnaire.

Je pense aussi aux propos de Jésus dans l'Évangile de Matthieu :

« Si deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. »

Alors vous voyez, nous sommes plus de trois. Mettons-nous d'accord entre nous pour demander la Charité, pour demander l'audace missionnaire, pour demander la Paix. Pour demander des prêtres pour servir la mission dans notre diocèse.

Aucun d'entre nous ne peut vivre sa vie chrétienne seul. La foi n'est pas uniquement un acte privé. Aucun groupe, aucune communauté, aucune paroisse ne peut se suffire à lui seul. Aucun groupe, quelle que soit sa qualité, n'est l'Église à lui seul.

Voilà pourquoi nous sommes là, ensemble, auprès de la Vierge Marie, en ce début d'année.

En ce jour de pèlerinage et de rassemblement diocésain, j'éprouve le besoin de vous parler de l'Église.

Les structures ecclésiales, nos organisations, qu'il faut sans cesse mieux coordonner et améliorer pour les adapter à des besoins nouveaux - plus exactement, convertir sans cesse - ne sont pas et ne doivent pas être l'essentiel.

La finalité de l'Église n'est pas de nous occuper, comme n'importe quelle association terrestre, de se maintenir en vie pour elle-même. L'Église est là pour permettre à chacun d'entre nous et à tous d'avoir accès à la vie éternelle. Alors ne nous trompons pas d'objectif.

L'Église est l'Église de Dieu, l'Église de Jésus. Il est bon de ne pas l'oublier.

À la fin de l'Évangile de Saint Jean, Jésus ressuscité dit à l'apôtre Pierre : « Sois le berger de mon troupeau », pas de ton troupeau.

C'est l'Église de Jésus. C'est lui qui a fondé l'Église.

Parfois, nous pouvons être tentés, même sans nous en rendre compte, de remplacer son Église par notre Église. Donc, par de nombreuses Églises, chacun la sienne. De cette manière apparaît une Église de petits propriétaires, qui parlent de « notre Église », que chacun considère comme son œuvre et sa propriété, susceptible d'être remodelée, ou conservée, à sa guise.

Une Église qui ne se reçoit pas de Dieu n'a aucun sens.

Jésus a voulu l'Église, il l'a fondée et confiée aux pauvres pécheurs que nous sommes. Il l'a fondée sur les apôtres : Pierre (qui le trahira), Jacques et Jean (des carriéristes), Mathieu (un

collaborateur avec les Romains), Simon le Zélote (un révolutionnaire), Judas (qui va le livrer). Sans parler de Marie-Madeleine, une ancienne prostituée, ou de Paul, un persécuteur.

Quelle humilité de Dieu ! Quel mystère ! Dieu a voulu rendre le Salut, réalisé dans la mort et la résurrection du Christ, accessible à l'Humanité, à travers des hommes et des femmes, des institutions, terriblement limitées et pécheresses.

Ces dernières années, nous en avons douloureusement pris la mesure.

L'Église n'est pas seulement le petit groupe d'hommes et de femmes décidés, qui se réunissent pour démarrer une vie communautaire. Ce n'est pas non plus seulement le groupe de ceux qui se rassemblent le dimanche pour célébrer l'Eucharistie, et encore moins un réseau de personnes qui pensent toutes la même chose.

Elle est bien davantage que le Pape, les évêques, les prêtres et ceux qui s'investissent au service de nos organisations. Elle s'étend plus loin, elle franchit même le seuil de la mort.

En font partie tous les saints : Abel, Abraham, tous les témoins de l'Ancien Testament, en passant par Marie, Mère de Dieu, Saint Joseph, son époux, la multitude de saints connus et inconnus. Tous les anonymes dont Dieu seul connaît la foi.

En font partie tous les hommes et les femmes de tous les temps, de tous les lieux, dont le cœur plein d'Espérance et d'Amour, se penche vers le Christ.

Ce ne sont pas les majorités occasionnelles, formées ici ou là dans l'Église, qui décident de son chemin et de son avenir. Ce sont eux, les Saints, qui construisent la véritable majorité décisive d'après laquelle nous nous orientons. C'est à leur école que nous voulons nous mettre.

On parle parfois de réforme de l'Église. Même de réparation.

En réalité, il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ou de changer les modes de gouvernement ou d'organisation. Il faut susciter un nouvel élan de Sainteté. Le programme, c'est de vivre de l'Évangile, se centrer sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer et imiter. Pour vivre en lui la vie trinitaire, pour transformer le monde.

Dans la Première Lecture, le Prophète Jérémie dit :

« Seigneur, tu m'as séduit et j'ai été séduit. »

Sa relation au Seigneur est de l'ordre de la passion amoureuse et cet Amour devient en lui comme un feu qui le consume.

« Ta Parole était comme un feu brûlant dans mon cœur. Elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser sans y réussir. »

Je pense à Jésus qui dit : « Je suis venu allumer un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il soit allumé ».

Je pense également à l'événement de la Pentecôte. Alors que les disciples sont réunis tous ensemble, un violent coup de vent remplit la maison et leur apparaissent des langues, qu'on aurait dites de feu. Il s'en posa une sur chacun d'eux.

Sommes-nous disposés à nous laisser brûler au feu de la Parole de Dieu, au feu de l'Esprit-Saint ?

J'ai en mémoire un commentaire de Benoît XVI :

« Suivre le Christ requiert le courage de se tenir près du feu qu'il est venu apporter sur la terre pour qu'il brûle. Il existe une parole de Jésus qui nous a été transmise par Origène : « Celui qui est près de moi est près du feu. Celui qui ne veut pas être brûlé reculera d'effroi devant lui. » Le « oui » de qui suit le Christ implique le courage de se laisser brûler par le feu de sa Passion, qui est en même temps le feu salvifique du Saint-Esprit. Ce n'est que si nous avons le courage d'être près du feu, si nous nous laissons enflammer nous-mêmes, que nous pouvons allumer son feu sur la terre. Feu de la Vie, de l'Espérance, de l'Amour. Le noyau de l'appel c'est au fond toujours ceci : la

nécessité d'être prêt à nous laisser embraser par lui, à être transformé en brasier ardent, d'un cœur brûlant de la force de sa Parole. »

Cela rejoint l'invitation de Jésus à le suivre dans l'Évangile.

Dans l'Évangile, nous assistons à une scène et un dialogue entre Pierre et Jésus, à la fois surprenants et extrêmement importants.

Pierre vient de reconnaître et proclamer que Jésus est le Messie. Et en retour, il vient de s'entendre dire : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. » A la suite de quoi Jésus commence à expliquer à ses disciples qu'il fallait qu'il souffrît, qu'il soit tué et qu'il ressuscite.

Alors Pierre, investit de sa nouvelle autorité, prend Jésus à part et lui fait des reproches.

Il veut détourner Jésus de la Croix. Il ne comprend pas. Il ne peut admettre que le Messie doive passer par la croix et l'échec. Et à ce moment-là, il fait le jeu du démon. La réaction de Jésus est extrêmement forte : « Passe derrière moi, Satan. Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Ayons le courage, vraiment le courage, de marcher en présence du Seigneur. D'édifier l'Église sur le Sang du Seigneur, qui est versé sur la croix, de confesser l'unique gloire, le Christ crucifié. Ainsi, l'Église ira de l'avant.

Pierre dit à Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Je te suis, mais ne parlons pas de la Croix. Je te suis avec d'autres possibilités, sans la Croix. »

Quand nous marchons sans la Croix et quand nous édifions sans la Croix, nous ne sommes pas des disciples du Seigneur. « Nous sommes mondains », dit le Pape François.

Le chemin que Dieu prend est celui de l'humilité, de la fragilité, de la souffrance. La puissance de Dieu se manifeste dans la faiblesse, sa grandeur dans sa petitesse. Le chemin de Dieu n'est pas dans la brillance, la réussite. Il ne s'agit pas de conquérir ou de réussir, mais d'être fécond.

La méthode de Dieu est celle du grain de blé qui, pour porter du fruit, est jeté en terre et meurt. Et c'est d'ailleurs à cela qu'il invite ceux qui veulent être ses disciples.

Saint Paul nous dit, dans la seconde lecture :

« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous, en renouvelant votre manière de penser, pour discerner quelle est la volonté de Dieu. »

Il ne s'agit pas de dire à Dieu ce que nous voulons, nous, qu'il fasse, mais le contraire : de nous laisser conduire là où lui veut.

Je vous propose donc de regarder les autres, l'Église, le monde, non à partir de nous-même, mais à partir de Dieu.

Nous analysons les choses à partir de notre point de vue, à partir de nous-mêmes, alors qu'il s'agit de voir les choses à partir de Dieu.

C'est une véritable révolution.

L'Église fête aujourd'hui Saint Grégoire Le Grand. Pape dans une période trouble, entre la fin de la civilisation romaine et l'émergence d'un monde dont il ne savait pas ce qu'il serait. C'est pour cela que j'ai daté la lettre pastorale à ce jour.

Grégoire Le Grand dit :

« Le Créateur et Rédempteur du genre humain est assez puissant pour me donner, malgré mon indignité, et la noblesse de la vie et l'efficacité de la prédication, car c'est pour son amour que je me consacre totalement à sa Parole. »

Cela est vrai pour chacun de nous.

Alors on avance et on avance ensemble.